

Les 10 stars de demain

Ils sont tous nés après 1985 et ont grandi à mesure que le mur de Berlin se fissurait. De la chute des utopies au dérèglement climatique, ils se sont familiarisés avec l'idée d'une fin d'un monde plus ou moins imminente. Grave ou ironique, joueur ou zombi, leur travail étonne et témoigne d'une grande vivacité de la scène européenne.



Raphaela Vogel

Née en 1988 à Nuremberg (Allemagne).

Peau sauvage

D'ores et déjà largement adoubee par la critique après ses expositions personnelles à Bonn, Munich ou Zurich, la jeune Allemande passée par les écoles d'art de Nuremberg et de Francfort, installée à Amsterdam, cultive une forme d'engagement féministe à travers des œuvres qui ne font pas dans la dentelle. Ses cuirs (de cheval), badigeonnés de peinture rougeâtre ou bleuâtre, pendent au mur avec la mollesse charnue de la Raie de Chardin, tandis qu'ici et là des espèces d'arcs plâtres marquent le seuil d'un temple voué à l'on se sait quel saint. Animal, fibreux, nerveux, sanguin, physique enfin, cet art se bérise contre la domination masculine et rebrousse le virilisme, ses symboles et son énergie contre lui-même. Dans ses vidéos, Raphaela Vogel n'hésite jamais à se mettre en scène, adoptant l'air crâne de celles qui savent rectifier le sens de l'histoire et des rapports entre les sexes.

Das Herz fliegt in die Höhe, 2018



Maya Rochat

Née en 1985 en Suisse

Joueuse de paintball techno trash

Elle habille les espaces d'exposition de motifs abstraits qui partent en loques sous le feu incendiaire des couleurs qu'elle y injecte. Et le spectateur ne peut manquer d'être rattrapé par des retours de flamme. Maya Rochat communique à ses œuvres gravées (sur tout type de papier et de tissu) une énergie contagieuse qui est aussi celle d'une génération biberonnée aux images numériques, éclairées d'un halo acide et fluorescent, comme le light show des dancefloors techno trash. Ce sont bel et bien des créations abstraites et totales que déploie la plasticienne suisse selon une tradition qui va des constructivistes russes à Katharina Grosse. Mais Maya Rochat pousse l'ivresse et l'extase un peu plus loin en éclaboussant cette veine de motifs plus décousus.

Daño Despecto, 2018